

cavalerie : il mit en conséquence son corps d'abord en mouvement & retira à soi tous ses postes avancés. L'ennemi parut effectivement peu après ; & à 11 heures sa cavalerie se jeta, à trois reprises réitérées, sur l'aile gauche de notre corps : mais, repoussée chaque fois avec beaucoup de perte, elle se tourna entièrement contre notre aile droite. Là les Turcs planterent 15 drapeaux en face de la redoute de notre corps, & l'attaquerent ensuite fort vivement avec de l'infanterie & de la cavalerie : dans cette attaque ils furent appuyés par le feu de leur artillerie, & ils la poussèrent plus long-tems que de coutume : mais les canons de la redoute, ainsi que nos obusiers & nos cartouches, firent un si bon effet, qu'aussi de ce côté-là l'ennemi fut contraint à la retraite. Voyant que la force ne lui servoit de rien, il tenta la ruse : il se replia avec vitesse ; mais il laissa 13 de ses drapeaux devant la route, dans la vue d'attirer nos troupes à la poursuite. En attendant & dans cet espoir un gros nombre de sa cavalerie & de son infanterie se tenoit caché dans les bois voisins ; & il y avoit de plus un gros de cavalerie en embuscade derriere la montagne Czaplja : mais, le lieutenant-général de Wartensleben ne jugeant pas à propos d'envoyer du monde à la poursuite des fuyards, le stratagème de l'ennemi resta sans effet. Nos troupes passerent la nuit au bivouac : mais le 18 au matin l'on reçut la nouvelle certaine, que l'ennemi s'étoit replié avec toutes ses forces à Schupaneck. La perte que nous avons soufferte dans l'action, consiste en 4 hommes tués du régiment de Reisky, 32 blessés de ceux de Terzy, de Dourlach, de Lattermann, de Reisky, & de l'artillerie. L'ennemi a laissé 448 hommes & 100 chevaux tués sur la place : il a emmené avec lui encore un plus grand nombre de morts & tous ses blessés. Nous avons fait 2 Turcs prisonniers. Outre le butin, que nos gens ont fait en chevaux, ainsi qu'en dépouilles, montres & autres effets, trouvés sur les morts, il est tombé entre nos mains plusieurs charrettes de munitions & autres attirails de guerre. Le comte de Wartensleben observe, que le capitaine Häring, du